

**DELISLE, Jean (1993) : *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Pédagogie de la traduction », 484 p. ISBN 2-7603-0372-1, 190 FF.**

Michel Ballard

Volume 39, Number 3, septembre 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001957ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001957ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ballard, M. (1994). Review of [DELISLE, Jean (1993) : *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Pédagogie de la traduction », 484 p. ISBN 2-7603-0372-1, 190 FF.] *Meta*, 39(3), 484–487.  
<https://doi.org/10.7202/001957ar>

■ DELISLE, Jean (1993) : *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Collection «Pédagogie de la traduction», 484 p. ISBN 2-7603-0372-1, 190 FF.

L'une des grandes qualités du manuel de Jean Delisle est sans aucun doute la cohérence : cohérence interne d'un ensemble complexe qui vise à construire une compétence et cohérence externe, avec des principes généraux objectifs. Dans les chapitres consacrés aux «outils du traducteur», Delisle invite les étudiants, futurs traducteurs, à se documenter et à évaluer rapidement la fiabilité des ouvrages auxquels ils se réfèrent ; il dégage à cet effet trois critères principaux d'évaluation : «L'auteur expose-t-il sa méthode de travail?» «Les notions sont-elles bien cernées? [...] Les définitions [...] sont-elles accompagnées d'exemples?» «La présentation matérielle de l'ouvrage est-elle claire?» (p. 70). On peut dire que *La traduction raisonnée* répond largement à ces critères.

L'ouvrage est clair dans sa conception et dans sa présentation : une introduction efficace de 4 pages ; une table des abréviations, sigles et symboles ; un glossaire des termes utilisés (30 pages) ; huit objectifs généraux (eux-mêmes divisés en 56 objectifs spécifiques) qui constituent le corps de l'ouvrage ; deux appendices (listes des textes et lectures complémentaires) et une bibliographie de 183 titres (avec, nous semble-t-il, une erreur concernant le titre de l'ouvrage de Galichet, qui est «Physiologie» et non «Psychologie de la langue française»), auxquels il faut ajouter (en partie, car il y a des recoupements) ceux de l'appendice II (51 titres), qui est en fait une brève bibliographie analytique renvoyant

le futur traducteur à des «revues professionnelles», «des ouvrages sur la théorie et l'histoire de la traduction, les langues de spécialité», etc. Bref, tout est fait pour élargir la formation du traducteur, l'inciter à se documenter, à lire dans le domaine traductologique. Cette politique apparaît également dans la conception de chaque chapitre (baptisé «objectif» par l'auteur), où l'utilisateur trouve des «suggestions de lecture» concernant le sujet abordé. On rencontre encore aujourd'hui des «faiseurs de manuels» qui ou bien n'ont rien lu de l'abondante production traductologique de ces dernières années, ou bien, de façon assez peu honnête, occultent leurs sources, ou bien, à la façon de ces journalistes qui estiment le public trop stupide pour comprendre, effacent «les détails techniques», simplifient l'information jusqu'à la rendre nulle. Rien de tout cela ici. Prenant «appui sur la théorie interprétative des textes (École de Paris - Sorbonne Nouvelle)» et intégrant une foule de lectures dans le domaine traductologique, Delisle présente une méthode construite, progressive, dont les chapitres livrent leurs sources et invitent à lire davantage. Tout cela est présenté de façon très claire et soignée sur le plan typographique par le jeu des paragraphes, des blancs aménagés. Le texte est sérieux et dense, mais des titres en gras, un découpage en paragraphes très nettement marqué, le jeu des différents types de caractères contribuent à alléger la présentation et à faciliter l'accès au texte. Un seul reproche à faire à cette typographie, par ailleurs très soignée : le «r» minuscule tend à se fondre dans le «n» lorsqu'il lui est juxtaposé, ce qui transforme l'ensemble en «m» (c'est ainsi que p. 328, Michel Tournier devient Michel Toumier).

Les priorités sont clairement établies dans la progression de l'ouvrage et le premier objectif, à juste titre, vise à faire «assimiler les notions du glossaire» (p. 52). Delisle souligne la nécessité d'un métalangage pour enseigner la traduction ou pour en parler. La conception de ce chapitre est assez originale et peut même surprendre, mais elle a le mérite de la clarté et d'exiger une participation active du lecteur : les notions du glossaire sont réunies dans des tableaux construits qui permettent de synthétiser ce qu'elles expriment. Des exercices aident à compléter les manipulations.

Vient ensuite le problème fondamental de la documentation du traducteur : une description de «la bibliothèque de base», les diverses «sources documentaires» et une méthode rapide «d'évaluation qualitative des ouvrages». Prudent et réaliste, Delisle ne néglige pas de parler (de façon très concrète) des «limites des dictionnaires bilingues».

L'objectif suivant est la «méthode de travail». On y trouve des conseils de bon sens, ceux d'un professionnel, concernant les différentes étapes de la traduction. On invite aussi le traducteur à repérer dès la lecture les «difficultés de traduction», mais à ce point il faut bien dire que même si, comme le déclare Delisle, le traducteur est «capable de repérer les écueils qu'il cache AVANT la reformulation en LA», on a envie d'ajouter : il ne peut repérer que *des* problèmes potentiels, pas tous, car bon nombre de problèmes n'éclatent vraiment que lors de la reformulation. À juste titre, Delisle insiste sur l'importance de la véritable «explication de texte» qui doit constituer la première étape de la traduction, et il en donne de nombreuses applications.

Le quatrième objectif est «le processus cognitif de la traduction» : «l'interprétation des textes en vue d'en dégager le sens le plus probable»; mais s'agit-il uniquement de cela ? Car l'objectif (qui ouvre cette section), fort intéressant et original au demeurant, est plutôt la description d'une échelle des processus de génération des termes dans le texte d'arrivée par rapport au texte de départ. Ce que Delisle appelle les «trois niveaux d'interprétation» des mots porte en fait sur leur rendu : report direct, remémoration et création discursive. C'est là une distinction importante et fort bien exposée, elle ouvre la voie à ce qui est développé dans les objectifs suivants, l'importance de la contextualisation et le refus du littéralisme ; ce principe est non seulement appliqué aux mots mais aussi à la phrase, et c'est déjà un pas fait vers la conception de l'importance de la cohésion

textuelle. Enfin, on revient plus précisément au processus d'élaboration du sens avec la part des «compléments cognitifs, c'est-à-dire les connaissances non linguistiques» (p. 143), et à «la créativité du traducteur» dont Delisle analyse, de façon très concrète et précise, les diverses composantes.

Le cinquième objectif, «convention de l'écriture», fait référence à des problèmes tels que : abréviations, signes typographiques, etc., mais l'auteur ne s'y attarde pas et l'ensemble est un peu étriqué (5 pages seulement), il est vrai qu'à ce stade on est censé connaître.

Le sixième objectif général fait la part belle au lexique, et ce n'est que justice car cet aspect est souvent négligé au niveau universitaire et, qu'on le veuille ou non, une grande partie du travail du traducteur s'effectue dans ce domaine. Il ne s'agit plus ici d'un apprentissage élémentaire, puisqu'on s'adresse à des professionnels, mais en grande partie d'une initiation à la terminologie, une exploration de quelques polysèmes, de mots dangereux, de mots sur la simplicité desquels on s'aveugle. (On trouvera là des pages fort intéressantes sur *available*, *challenger*, *corporate*, *development*, etc.) Pour chaque cas, Delisle utilise les travaux de spécialistes, qu'il cite, propose des exercices variés comportant des phrases ou des textes à traduire, des phrases à compléter. À cela s'ajoutent des objectifs concernant le rendu des formes adjectivales (Delisle reprend la maintenant classique distinction établie par Vinay et Darbelnet entre «adjectif qualificatif» et «adjectif de relation» et son incidence en traduction), les notions de «sens propre» et de «sens figuré» et la différence d'extension qu'elles ont pour des termes qui semblent se correspondre. L'objectif 26 traite du rendu des «mots français dans le TD», et ce n'est pas évident. Les objectifs 27 et 28 traitent de la différence de concentration avec «l'économie» et «l'étoffement». Enfin, on aborde les problèmes de génération lexicale dans le TA à partir des déictiques du TD.

L'objectif sept rassemble les «difficultés d'ordre syntaxique». On y trouve des relations exprimées par des termes tels que *when*, *as*, *while*, *with*, qui sont explorés dans leur polysémie. Des constructions spécifiques telles que «les faux comparatifs», «les structures ordinales», «les disjonctions exclusives» (caractéristiques des écrits juridiques), etc. Ces problèmes touchent autant à l'interprétation («les déterminants juxtaposés», «participes présents et rapports logiques») qu'aux tendances des discours («fréquence d'emploi de la participiale en anglais», p. 318 ; «prédilection de la langue française pour les constructions négatives», p. 310) et aux restructurations à mettre en œuvre pour rendre ces structures dans le texte d'arrivée. L'ensemble est mené de façon séduisante et avec maestria, quelques détails semblent cependant prêter le flanc à la critique : page 298, à propos de *crawls out*, *cut in*, *sew in*, la distinction entre prépositions et adverbes n'est pas assez clairement établie ; page 312, fallait-il ranger «d'aucuns» dans les «marqueurs négatifs» ? Page 313, n'aurait-il pas été bon de réintroduire la notion de contraire négatif pour commenter l'équivalence : «*Students can easily meet with professors* : les étudiants n'ont aucun mal à rencontrer leurs professeurs» ? Mais ce sont des peccadilles en regard des qualités de l'ensemble.

Le huitième objectif s'intitule assez modestement «difficultés d'ordre rédactionnel», on a envie de dire qu'il traite du style et en fin de compte c'est de plus que cela. L'erreur, ou peut-être vaut-il mieux parler de «défaut», de Delisle, ici dans sa présentation générale, consiste peut-être précisément à faire un peu retomber la traduction dans l'exercice de français (il cite Newmark et Tournier), car s'il y a difficulté, c'est précisément parce que l'expression est comme prise dans une gangue qui serait la langue étrangère, tous ces travaux de finition (indispensables) qu'il nous propose ne sont pas un simple «problème de français», la difficulté est là parce qu'il y a l'anglais et qu'il faut pour ainsi dire prendre ses distances. Cet aspect est exposé dans l'objectif 56, p. 445, mais il nous semble que

Delisle aurait pu l'exprimer plus nettement en contrepoint de ses principes généraux dès les pages 328 et 329). Cette opinion étant exprimée, il faut dire toute la richesse de cette section et le plaisir qu'on a à la lire. On y retrouve des problèmes contrastifs tels que la gestion de «la voix passive», «tournures nominales, tournures verbales», «la dépersonnalisation du message», le traitement de certains modaux, la traduction des métaphores ; des problèmes plus intralinguistiques tels que la «concision», «la réduction des propositions relatives», le traitement des répétitions et surtout une très belle place est faite à l'idiomatisme : l'idiomatisme au sens le plus réduit (idiotismes et clichés) jusqu'au sens large qui est la perception fine des spécificités des langues (l'objectif 56 sur ce point est capital).

On peut dire que *La traduction raisonnée* a atteint une sorte de classicisme dans la forme et dans la présentation. Les objectifs sont clairement définis, décomposés, présentés avec le minimum de terminologie spécialisée, renvoyant le futur traducteur à diverses sources pour approfondir son exploration théorique du domaine. Les exemples sont tout de suite là, nombreux et bien choisis, et surtout il y a les applications, les exercices qui vont des phrases sélectionnées aux textes. La démarche générale est rigoureuse : elle commence par l'exposé d'une méthodologie générale et de conseils de travail pour aborder ensuite les problèmes plus linguistiques, lexicaux, syntaxiques et textuels. L'ouvrage est destiné à la formation des professionnels et il devrait se révéler efficace et utile tant pour l'enseignant à qui il permettra de structurer son enseignement qu'au futur praticien à qui il facilitera l'accès aux outils et aux techniques de traduction. Il pourrait également rendre de grands services aux étudiants des sections dites L.E.A. (Langues Étrangères Appliquées) dans le système français et aussi à ceux des sections classiques, car il y a là un vaste effort de systématisation qu'on ne saurait ignorer et qui devrait se révéler rentable tant sur le plan de la pratique que sur celui de la réflexion même (et précisément peut-être) lorsque la finalité n'est pas professionnelle.

MICHEL BALLARD

*Université Charles de Gaulle-Lille III, Lille, France*

Le *DL* devient à son tour accessible dans une collection de petit format, soit la célèbre collection «Quadrige». Cette réédition arrive à point nommé et elle produit un double effet : elle comble d'abord une lacune, car l'ouvrage d'origine était devenu introuvable, et elle ramène le coût d'acquisition à un niveau abordable pour la gent estudiantine, clientèle privilégiée pour ce type de dictionnaire.

La réédition dont on rendra compte n'est aucunement une refonte ou une mise à jour corrigée et augmentée du *DL*. Comme l'attestent la bibliographie, dont le plus récent titre est daté de 1973, et le directeur de la publication lui-même — il dit avoir ignoré la «mise en chantier» de trois ouvrages contemporains au sien, à savoir ceux «de Ducrot et Todorov, de Dubois et coll., de Pottier et coll.» (voir pp. xxiii-xxiv) —, à la virgule près, nous avons affaire au même texte que celui qui fut publié en 1974. En raison de sa remise à la disposition des utilisateurs, ce compte rendu du *DL* prendra la forme de quelques rappels et de quelques observations critiques sur son contenu.

Comme beaucoup de ses semblables, le *DL* est une œuvre collective, puisque, outre Georges Mounin qui a dirigé le projet, dix-neuf autres collaborateurs ont contribué à la rédaction des articles.

L'objectif fondamental du *DL* est de fournir au public cible, formé d'étudiants, d'enseignants, de gens de culture..., un ouvrage de consultation efficace permettant de comprendre et de manier correctement les terminologies en usage dans différentes écoles de pensée linguistique actuelles. Le *DL* n'a pas d'envergure encyclopédique, car il ne décrit pas de manière étendue tous les concepts qu'il recense. Il n'était pas dans les intentions des auteurs de préparer un manuel de linguistique cataloguant, en ordre alphabétique, quelques centaines de monographies sur les principales notions de la linguistique. Le *DL* est donné comme un dictionnaire de mots, à savoir «celui qui réduit les définitions au minimum nécessaire pour comprendre le terme dans un contexte» (p. xxiii). Les responsables ont légitimement opté pour l'instrument de consultation rapide, efficace et ponctuel qui permet à l'utilisateur de poursuivre sa lecture ou sa recherche sans se perdre dans le labyrinthe des notions de la linguistique. Il constitue donc un ouvrage idéal pour les apprentis linguistes et les néophytes. Le programme auctorial recelait un objectif didactique fort bien réalisé dans le répertoire.

Le dictionnaire traite en priorité des termes de la linguistique et non pas de ceux qui sont relatifs à la grammaire. Les quelques unités de ce domaine qui y figurent sont perçues sous l'angle de l'analyse linguistique et non pas sous celui de l'analyse grammaticale traditionnelle. Il est à remarquer que pour la première fois, une place est faite à la terminologie de la linguistique appliquée. Le *DL* est résolument synchronique. Il rend compte du vocabulaire utilisé il y a vingt ans et encore usuel aujourd'hui dans les écrits spécialisés de langue française. Il traite de la linguistique universelle, il ne se restreint pas à la seule linguistique française. En outre, la description n'a pas de visée normative. Selon Mounin, il ne revient pas à un dictionnaire de la linguistique de s'arroger le droit de choisir et de proclamer qu'il existe une seule bonne terminologie linguistique et de forcer tout le monde à entrer dans le moule. Dans une introduction bien étoffée, le responsable essaie de décrire le plus objectivement possible les causes historiques et théoriques qui ont conduit à l'inflation terminologique, inflation qu'il ne se prive pas de dénoncer malgré son intention de ne pas intervenir dans le processus de normalisation (voir le paragraphe 2, ci-après).

La nomenclature répertorie 1 306 termes (p. xxxvii, n. 1) appartenant à dix-huit sous-domaines de la linguistique générale courante, telles la dialectologie, la lexicologie, la phonologie, la sémantique, la syntaxe, etc., ainsi que la rhétorique et la versification, qu'on élève ici au rang de disciplines linguistiques. La microstructure des articles est simple. Elle est constituée de cinq rubriques fondamentales : l'entrée, l'indicatif de sous-domaine,